

Actes du colloque de 1997

Stabilité des prix, cibles en matière d'inflation et politique monétaire

Actes d'un colloque tenu en mai 1997

Troisième Séance – Discussion générale

Rédigé par Robert Amano et Geneviève Verdier

Chantal Dupasquier se dit toute disposée à tenir compte des suggestions de Fortin concernant d'autres hypothèses et tests qui pourraient être envisagés pour déterminer la forme de la courbe de Phillips à court terme. Elle signale la nécessité de poursuivre les recherches, en particulier sur la question des anticipations. En réponse aux commentaires de Rowe, Dupasquier se demande si l'on pourrait tirer les mêmes conclusions dans le cas du modèle à coût d'ajustement. Elle est cependant d'accord avec les commentaires de Rowe sur le modèle à contrainte de capacité.

Glenn Rudebusch demande si Dupasquier et Ricketts ont essayé de rattacher leurs estimations du ratio de sacrifice variable dans le temps au Canada à des mesures de la crédibilité de la politique monétaire. Il mentionne aussi que les études effectuées sur la courbe de Phillips à l'aide de données américaines ne permettent généralement pas de déceler de non-linéarités. Celles qui concluent à l'existence de non-linéarités ont même tendance à relever des asymétries inverses de celles obtenues par Dupasquier et Ricketts. Pour que leur étude soit convaincante, il faudrait que ces derniers parviennent à concilier leurs résultats et la littérature consacrée à la courbe de Phillips linéaire. Une solution consisterait peut-être à utiliser les données de Robert Gordon pour les États-Unis et à essayer de déterminer pourquoi sa méthode ne permet pas de déceler de non-linéarités.

Claes Berg soutient qu'il importe d'utiliser d'autres variables pour mesurer l'écart de production. Selon son expérience, la relation entre la production et l'inflation dépend de la façon dont on mesure l'écart de production. Il ajoute qu'un avantage important de la méthode de Dupasquier et Ricketts est qu'elle permet d'utiliser un modèle espace d'états dans lequel la relation production-inflation est traitée comme une variable d'état non observée. L'équation de mesure contient cependant une autre variable non observée, à savoir l'écart de production. Il vaudrait mieux d'après lui estimer un système d'équations auquel les restrictions de covariance applicables au chômage et à la production cycliques seraient incorporées au moyen d'une loi d'Okun, puis traiter le taux de chômage non accélérationniste et la production potentielle comme des variables non observées au sein d'un modèle espace d'états. Berg est d'avis que cette méthode permettrait peut-être aux auteurs de répondre à la question que leur a posée Rudebusch.

David Rose fait état de certaines recherches qu'il mène et qui permettent de mieux comprendre la grande diversité des résultats empiriques relatifs aux asymétries dans la courbe de Phillips, en particulier dans le cas des États-Unis (voir Laxton, Rose et Tambakis, 1997). Selon les résultats qu'il a obtenus, les tests généralement mis en oeuvre pour déceler les asymétries dans la courbe de Phillips ne sont pas assez puissants pour rejeter l'hypothèse nulle de linéarité. En fait, la méthode de Gordon parvient à détecter les asymétries dans environ seulement 5 % des cas pour les échantillons des tailles habituelles.

Pour ce qui est du ratio de sacrifice, Ricketts fait remarquer que la pente de la courbe de Phillips n'est que l'un des nombreux facteurs influant sur le ratio de sacrifice lorsqu'on passe à une inflation plus faible. La crédibilité et les anticipations, en particulier, exercent une influence marquée sur ce ratio. Dans le cadre d'un colloque sur les taux de change et la politique monétaire organisé en 1996 par la Banque du Canada, Amano et coll. (1997) ont étudié la question des mesures à utiliser pour évaluer la crédibilité. Ricketts croit que ces mesures pourraient aussi être utiles dans le cadre d'analyse que Dupasquier et lui ont retenu. Il ajoute que ceux qui soulignent l'incertitude considérable entourant leurs estimations ont raison. Celle-ci s'explique par la présence de plusieurs variables non observées dans le modèle estimé. Pour obtenir des estimations précises de l'arbitrage dans le temps, Dupasquier et Ricketts ont dû imposer beaucoup de

relations structurelles. À l'avenir, d'autres variables pourraient peut-être être incorporées à la structure utilisée.

En ce qui concerne les sources de microdonnées permettant d'évaluer la rigidité à la baisse des salaires nominaux, Crawford répond qu'aucune source de données – et certainement pas les données sur les conventions collectives – n'est parfaite et qu'il faut mettre à contribution toutes les sources crédibles. Il fait remarquer que l'étude qu'il a réalisée avec Harrison montre que les données sur les conventions collectives, qui ne touchent que 10 % du secteur privé, exagèrent la rigidité à la baisse des salaires nominaux. À propos de la définition du gel salarial, Crawford n'est pas d'accord avec l'argument de Fortin voulant que la définition fondée sur la première année soit préférable parce qu'un gel la première année indique une situation financière précaire de l'employeur. Selon Crawford, plus de la moitié des travailleurs dont le salaire était bloqué la première année ont bénéficié d'une hausse de leur rémunération les années suivantes, de sorte que la définition basée sur la première année ne permet pas de distinguer les entreprises en difficulté. Enfin, il n'est pas non plus d'accord avec Fortin lorsque celui-ci affirme que la plus grande flexibilité de la structure salariale dans les petites entreprises est loin d'être démontrée.

À l'instar de Fortin et Bowlus, Harrison croit qu'il serait utile d'accroître le nombre des covariables. Il signale cependant qu'il faut tenir compte des limites de la capacité de calcul, mais que, comme l'a suggéré Bowlus, des techniques d'estimation plus simples permettraient peut-être de contourner le problème. Harrison convient également avec Fortin que, si l'on retient la définition fondée sur la première année, le début des années 80 se caractérise par un nombre relativement élevé de gels salariaux et que cela réduit l'excédent de densité mesuré à zéro dans la distribution des variations salariales quand l'inflation était plus faible, au cours des années 90. Il est d'accord sur le fait que l'excédent de densité à zéro est peut-être dans ce cas sous-estimé. Il indique toutefois que, même si Fortin privilégie la définition reposant sur la première année, la définition basée sur la durée totale de la convention est nettement préférable dans ce contexte. En particulier, le problème des gels salariaux « trop nombreux » au début des années 80 disparaît si l'on utilise la deuxième définition, puisque la majorité des gels du début des années 80 ne s'appliquaient pas pendant toute la durée de la convention. Harrison conclut que, s'il faut choisir une définition unique du gel salarial pour calculer l'excédent de densité, la définition fondée sur la durée totale de la convention semble la meilleure.

Norman Cameron demande pourquoi Crawford et Harrison se sont concentrés sur le secteur privé si leur but était de déterminer si un groupe de travailleurs particulièrement menacés étaient prêts à accepter une réduction de leur salaire nominal. Il soutient que le secteur public au début des années 90 se prêtait sans doute mieux à ce genre d'étude, puisque cette période se caractérisait à la fois par une faible inflation et une croissance ralentie de la productivité, de même que par une faible demande de main-d'oeuvre dans ce secteur. Cameron émet en outre l'hypothèse que la mesure des salaires est peut-être plus transparente dans le secteur public en raison de l'absence de primes.

Louis Christofides se réjouit que Crawford et Harrison se soient détournés des méthodes purement descriptives pour utiliser des techniques statistiques. Il ajoute que, si l'on recourait davantage aux méthodes statistiques pour étudier les rigidités, on retomberait sur les variables généralement retenues dans la littérature consacrée à la courbe de Phillips, bien que l'approche soit différente. Il s'agirait alors de déterminer les covariables à utiliser. Par exemple, quelle mesure de l'inflation faudrait-il employer? L'inflation au moment de la signature de la convention, l'inflation anticipée ou encore l'inflation observée à une date future quelconque? Christofides demande également à Crawford et Harrison s'ils étudiaient la question de la rigidité salariale proprement dite ou le mode de détermination des salaires. Dans le deuxième cas, un simple modèle de risque proportionnel serait peut-être plus indiqué, puisqu'il permettrait d'examiner plusieurs covariables en même temps.

En réponse aux commentaires de Cameron, Harrison convient qu'il serait utile d'examiner de plus près le secteur public. Il est cependant plus difficile, à son avis, de définir la contrainte budgétaire de l'État que celle du secteur privé. Si les deux auteurs ont décidé de laisser de côté ce secteur dans leur étude, ce n'est pas parce qu'ils jugeaient la question sans importance, mais parce qu'ils craignaient qu'elle soit trop complexe

pour pouvoir en traiter de façon adéquate. En ce qui concerne les remarques de Christofides, Harrison indique qu'il aimerait se servir d'un modèle plus simple et axer la suite de leurs recherches sur le mode de détermination des salaires.

Bibliographie

Amano, R., P. Fenton, D. Tessier, et S. van Norden. 1997.

« La crédibilité de la politique monétaire : un tour d'horizon de la littérature, avec quelques applications simples au Canada ». In : Les taux de change et la politique monétaire, Actes d'un colloque tenu à la Banque du Canada en octobre 1996, Ottawa, Banque du Canada, p. 1-72.

Laxton, D., D. Rose, and D. Tambakis. 1997.

« The U.S. Phillips Curve: The Case for Asymmetry », ébauche, Fonds monétaire international.